

Paul Magnette, candidat multidimensionnel

PS Sollicité en France, il bataillera sans doute chez nous en 2019, où son apport est capital. Dans quel rôle ? On se perd en conjectures

Personne n'est irremplaçable, mais le PS peut-il se passer de Paul Magnette ? La réponse est non si l'objectif est d'optimiser les chances du parti en 2019.

On connaît la situation : l'éviction du fédéral en 2014, de Wallonie en 2017, les « affaires » au passage, l'usure du pouvoir, les affres de la gauche social-démocrate en Europe en règle générale... Tout cela s'est traduit par un affaïssement tendanciel du PS dans les sondages. En dépit d'une opération « Chantier des idées » enrichissante idéologiquement, et d'une réforme statutaire (le décumul) modernisatrice, le sort du parti dans l'isoloir reste incertain. Les communales du 14 octobre, où la proximité pèsera lourd, pourraient lui permettre de retrouver du tonus, et le relancer dans la ligne droite avant les fédérales-régionales-européennes du 26 mai 2019. Mais c'est un pari, et ça reste fragile.

Or donc, si l'on imagine aisément Paul Magnette évoluer comme tête de liste du PS français aux Européennes (l'offre

spectaculaire demeure, mais la réaction de Pierre Moscovici mercredi : attention au « gadget », la dégonfle un peu beaucoup), on le voit mal, pour autant, renoncer à faire campagne sur le terrain belgo-belge et ne pas contribuer concrètement à la tentative de redressement de son parti.

Paul Magnette livrera bataille chez nous. A quelle place ? Dans quel rôle ? Retour à la case interrogation. Un brouillard épais. Comme les aime Elio Di

Rupo. Qui, en tant que président, garde la main sur la stratégie générale. Alors, Paul Magnette emmènera-t-il la liste européenne pour une campagne sur l'ensemble du territoire franco-phone ? Ou bien Elio Di Rupo voudra-t-il se glisser à cet étage ? Paul Magnette sera-t-il tête de liste socialiste à la Chambre dans le Hainaut ? Ou bien Elio Di Rupo se produira-t-il sur sa terre d'élection, visant un retour du PS, et le sien, au fédé-

ral ? Et quid du scrutin à la Région wallonne ?

Au Boulevard de l'Empereur, on répète : « *Les communales d'abord, nous verrons ensuite* ». De fait, selon que le 14

octobre sera perçu comme un succès (le PS se reprend) ou un échec (le PS s'enfoncé), aussi selon le score du PS dans les villes capitales (Charleroi, Liège, Mons, Bruxelles), la stratégie en vue de 2019 sera sensiblement adaptée, les rôles redistribués. En attendant, Paul Magnette a l'embarras du choix en apparence, surtout l'embarras en réalité.

Et ce n'est pas fini : partisan du décumul intégral (un homme, un mandat), il aura à trancher par la suite : Charleroi ou quoi ? A moins que ce soit Charleroi et Boulevard de l'Empereur en 2019, le cumul présidentiel est admis. C'est son premier plan. ■

D.Ci